

Le mythe du démiurge

Timée : Si donc, Socrate, en bien des points et sur bien des questions – les dieux et la génération de l'univers –, nous nous trouvons dans l'impossibilité de proposer des explications cohérentes avec elles-mêmes et parfaitement exactes, n'en sois pas étonné. Mais, si nous proposons des explications qui ne sont pas des images plus infidèles qu'une autre, il faut nous en contenter, en nous souvenant que moi qui parle et vous qui êtes mes juges sommes d'humaine nature, de sorte que, si, en ces matières, on nous propose un mythe vraisemblable, il ne sied pas de chercher plus loin.

Socrate : Parfait ! Timée, il faut absolument souscrire aux conditions que tu viens de poser. Ton prélude c'est avec admiration que nous l'avons accueilli. Passons maintenant au thème, veuille l'interpréter sans interruption.

Timée : Disons maintenant pour quelle raison celui qui a constitué le devenir, c'est-à-dire notre univers, l'a constitué. Il était bon, or, en ce qui est bon, on ne trouve aucune jalousie à l'égard de qui que ce soit. Dépourvu de jalousie, il souhaita que toutes choses devinssent le plus possible semblables à lui. Voilà donc quel est précisément le principe tout à fait premier du devenir, c'est-à-dire du monde ; en l'accueillant sur la foi d'hommes de sens, nous ne saurions en accueillir de plus correct. Parce que le dieu souhaitait que toutes choses fussent bonnes, et qu'il n'y eût rien d'imparfait dans la mesure du possible, c'est bien ainsi qu'il prit en main tout ce qu'il y avait de visible – cela n'était point en repos, mais se mouvait sans concert et sans ordre – et qu'il l'amena du désordre à l'ordre, ayant estimé que l'ordre vaut infiniment mieux que le désordre. Or, il n'était pas permis, et ce ne l'est pas, à l'être le meilleur de faire autre chose que ce qu'il y a de plus beau. Ayant réfléchi, il se rendit compte que, de choses par nature visibles, son travail ne pourrait jamais faire sortir un tout dépourvu d'intellect qui fût plus beau qu'un tout pourvu d'intellect et que, par ailleurs, il était impossible que l'intellect soit présent en quelque chose dépourvue d'une âme. C'est à la suite de ces réflexions qu'il mit l'intellect dans l'âme, et l'âme dans le corps, pour construire l'univers, de façon à réaliser une œuvre qui fût par nature la plus belle et la meilleure possible. Ainsi donc, conformément à une explication qui n'est que vraisemblable, il faut dire que notre monde, qui est un vivant doué d'une âme pourvue d'un intellect, a, en vérité, été engendré par suite de la décision réfléchie d'un dieu.

Platon, *Timée*, 29c-30c, tr. L. Brisson, Paris, GF, 2017, p. 117-119.

Questions

1. Quel est le thème de l'extrait ? Repérer les éléments de réponse dans le texte (citer en faisant référence à la numérotation des lignes).
2. Quelle est l'idée principale du discours de Timée ? Sur quel postulat se fonde-t-elle ? Repérer les éléments de réponse dans le texte (citer en faisant référence à la numérotation des lignes).
3. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte et donner un titre à chaque partie en faisant référence à la numérotation des lignes (ex. : Titre moment 1, l. x à l. y).
4. Décrire les étapes de la génération du monde en faisant référence au texte.
5. Déterminer le caractère du démiurge et montrer en quoi le mythe du démiurge diffère d'un mythe classique. Quels éléments permettent de le considérer un texte philosophique ?

1. Quel est le thème de l'extrait ? Repérer les éléments de réponse dans le texte (citer en faisant référence à la numérotation des lignes).

Dans cet extrait du *Timée*, Platon aborde le thème de l'origine du monde et de l'existence des dieux. Au début du texte, Timée affirme qu'il va aborder des points et des questions concernant « les dieux et la génération de l'univers » [l. 1-2]. Puis, dans son récit il dit rechercher la raison qui a mené le démiurge à constituer l'univers [l. 11-12] ; le démiurge est ainsi conçu comme le « principe tout à fait premier du devenir » [l. 13] qui suite à une décision réfléchie a engendré le monde [l. 26].

Ce texte soulève donc la double question concernant l'origine du monde (pourquoi le monde existe-t-il?) et le principe qui en justifie le fonctionnement (le monde est en devenir).

2. Quelle est l'idée principale du discours de Timée ? Sur quel postulat se fonde-t-elle ? Repérer les éléments de réponse dans le texte (citer en faisant référence à la numérotation des lignes).

Dans son discours, Timée conçoit le monde comme la réalisation d'un dieu. Le postulat de départ est celui de la bonté divine. Le démiurge est un être « bon » [l. 11], « dépourvu de jalousie » [l. 12] qui veut constituer un monde qui lui ressemble. Du fait de sa bonté, il lui est interdit « de faire autre chose que ce qu'il y a de plus beau » [l. 19]. Le principe du monde est donc un dieu bon, émanation du Bien idéal. C'est pourquoi ce monde est, « dans la mesure du possible », un monde sans imperfection – il émane de la perfection éternelle et ainsi faisant il participe de cette perfection.

3. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte et donner un titre à chaque partie en faisant référence à la numérotation des lignes (ex. : Titre moment 1, l. x à l. y).

Le texte s'articule en deux grands moments. Dans le premier moment [l. 1-9], Timée affirme qu'on peut parler des dieux et de la génération du monde, mais il faut se contenter d'un discours vraisemblable. Il fait preuve d'humilité, car il est conscient des limites de la nature humaine et de la difficulté à saisir un monde en changement perpétuel. Ce premier moment se conclut par l'adhésion de Socrate au préambule de Timée.

Le deuxième moment du texte concerne le discours proprement dit de Timée [l. 10-26]. Il s'agit du début du mythe du démiurge. Dans cette partie de son discours, Timée introduit le concept de bonté divine et après avoir énoncé la raison qui a mené le dieu à constituer le devenir il énumère les premières étapes de son travail.

4. Décrire les étapes de la génération du monde en faisant référence au texte.

Dans cet extrait, Timée présente les premières étapes de la génération du monde de la part du démiurge. Deux moments caractérisent l'œuvre du démiurge en son commencement : d'abord, le dieu prend en main « tout ce qu'il y avait de visible et [...] l'amena du désordre à l'ordre » [l. 16-18] ; ensuite, il donne au monde une âme, met l'intellect dans l'âme et l'âme dans le corps [l. 22-24].

Ces deux moments constituent le début du travail du démiurge. Le monde y est décrit comme un être vivant, animé par l'âme du monde. L'âme du monde est le principe de l'ordre de la régularité que l'on peut observer dans la nature. Elle aussi le principe de la vie et du mouvement.

5. Déterminer le caractère du démiurge et montrer en quoi le mythe du démiurge diffère d'un mythe classique. Quels éléments permettent de le considérer un texte philosophique ?

Le démiurge est présenté comme un architecte créateur. Toutefois son œuvre génératrice n'a rien d'une création *ex-nihilo*, car la matière qui constitue le monde est déjà présente («il prit en main tout ce qu'il y avait de visible», l. 16). Il est bien le principe premier, mais il n'est pas un principe situé dans une dimension transcendante, il est bien dans le monde. Il est donc différent des dieux de la mythologie classique, des dieux qui étaient représentés comme des personnages qui vivaient dans leur dimension et qui suscitaient la crainte.

Le démiurge constitue l'univers pour qu'il soit le plus parfait possible, suivant sa nature bienveillante et rationnelle. Le cosmos est conçu rationnellement comme un monde ordonné, régi par des lois naturelles et des principes mathématiques. En ramenant le monde du désordre à l'ordre, le dieu engendre un monde où l'harmonie règne et où la beauté cosmique reflète la perfection des Formes intelligibles, bien qu'il soit imparfait. Le démiurge est donc une représentation conceptuelle du principe du monde, une abstraction qui se différencie des personnages imaginaires des mythes classiques.